

Lettre de Wavreumont

Périodique trimestriel

N° 161

Janvier-février-mars 2022

Éditeur responsable : Renaud Thon, Monastère de Wavreumont, 4970 Stavelot

Bien chers amis,

Dans le dernier numéro de la lettre de Wavreumont, nous vous avons partagé le début du travail communautaire d'actualisation de la Règle de saint Benoît. Nous poursuivons à présent avec un thème typiquement bénédictin : l'humilité. Valeur peu appréciée à notre époque, souvent soupçonnée de culpabilisation ou d'atteinte à l'estime de soi. Il est vrai que son approche est difficile et nécessite l'acceptation d'un processus de conversion pour bien la comprendre.

À l'office de complies, ces dernières semaines, nous avons écouté une réflexion renouvelée de cette réalité spirituelle par Françoise Lecorre, à découvrir dans son beau petit livre paru chez Lessius : "L'humilité, ni vue ni connue." En voici un extrait : "Nous avons sans fin besoin de réentendre l'appel, de réentendre la bouleversante nouvelle, de chercher les lieux où ce murmure perdure, inextinguible, de rencontrer les personnes qui en vivent. Nous avons besoin de vivre en Église pour vivre pleinement au milieu de ce monde. Nous en avons besoin parce que notre mémoire est inconstante, notre cœur troublé, notre résolution fragile, notre foi vacillante ; sans compter notre société fluide, nos activités éparpillées, notre pensée assaillie par le flux des informations sans suite. Telle qu'est l'Église, offerte, malmenée, abîmée par son péché, elle demeure par devers tout le lieu de la mémoire obstinée, de la mémoire fidèle, de la répétition et du rite. Elle garde et donne à tous ce très peu de paroles et de gestes, cette aura de silence qui rassemblent et permettent de se tourner vers Dieu. Elle est ainsi centre de gravité, où se disent les fautes, où s'avoue la distance d'avec Dieu, où se reconnaissent tous les manques d'amour. Et parce qu'en elle se dit le pardon, un pardon sans limites, elle est aussi le lieu des renaissances, des retours, des attentes tenues vives. Sa prière en tous les points du globe porte aussi bien l'humanité que chaque petite vie individuelle, même dans l'insu ou le refus " (page 111-112).

Des paroles comme celles-là devraient nous donner le goût d'espérer encore, même si les mauvaises nouvelles et les malheurs font pression sur nos existences. En effet, au début du carême, je vous disais : "Ça commence à bien faire !" Cette expression qui montre chez une personne le dépassement du supportable, nous pourrions l'avoir au bout des lèvres, alors qu'une guerre en Europe vient encore appesantir le bilan déjà lourd de ces dernières années. Le mot "ça" se dresse en tête de phrase et signifie l'accumulation d'adversités qui bouche l'horizon. Et ça obstrue la vie, ça tourne en rond et ça fait mal.

Pourtant le carême nous a donné l'occasion d'un retournement de valeurs, un déplacement du regard. En l'occurrence, il s'agirait, dans notre expression, de déplacer le "ça" à la fin de la phrase : "Ça commence à bien faire !" deviendrait alors "Commence à bien faire ça !" Vous sentez dans ce petit changement le vent de liberté qui en résulte. Le malheur n'est plus premier. C'est ma capacité de sujet, d'enfant de Dieu qui reprend le devant de la scène. Quel que soit ton malheur ou ton découragement, commence à bien faire ce que tu peux encore faire ou encore être. L'exemple courageux de bien des Ukrainiens qui, plutôt que de se laisser tétaniser par la peur, font de petites choses pour améliorer le sort de leurs soldats et contribuer à la résistance. Ou bien ce jeune Russe, mis au cachot, pour avoir manifesté contre la guerre, peut encore continuer à s'ajuster à sa conviction profonde et être résistance, par le seul fait d'être en paix avec lui-même là où il est. Ces exemples pourraient stimuler notre propre participation aux combats du monde.

L'idée de commencer porte aussi une force de renouvellement au cœur de l'appareil répétitif. Je vais refaire quelque chose, mais en m'y plongeant à neuf, recommencer un parcours ou un projet parce que j'y perçois un renouvellement qui éclaire l'obscurité ambiante. Et ce "commencer" nous ramène au *Bereshit* de la Genèse.

Apprends à commencer dans un principe : Remets Dieu en tête de ta vie et vis !

Bonne et sainte fête de Pâques.

Frère Renaud

L'HUMILITÉ

1.- L'humilité est au cœur même du chemin de conversion, processus d'humanisation et de croissance, que le moine choisit d'entreprendre. Elle en est comme le moteur. Saint Benoît nous en parle en évoquant une échelle qui figure notre vie en ce monde dressée vers le ciel. Les montants de cette échelle sont notre corps et notre âme : tout notre être est donc concerné. Entre ces montants sont insérés des échelons: ils représentent les différents degrés d'une progression, des niveaux spirituels à vivre et à intégrer.

2.- Le chemin dont parle saint Benoît commence toujours par une expérience qui est, pour chaque moine, unique et singulière. Un jour, il s'est senti débordé, touché, rejoint, interpellé, questionné par une Présence et un Amour qui dépassent tout ce que l'on peut connaître sur cette terre : Dieu, un Autre que lui, non une idée, et qui échappe à sa maîtrise. La "crainte de Dieu", dont parle saint Benoît, renvoie au bouleversement que cette découverte première a suscité. Elle est de l'ordre de l'étonnement, mais à celui qui la vit elle laisse aussi l'impression de "perdre pied" : il découvre que le Tout Autre s'intéresse à lui, qu'il veut entrer en contact avec lui, qu'il l'appelle à tenir une place particulière au cœur de sa création.

Le premier degré d'humilité de l'échelle de saint Benoît est celui de la mémoire. Il consiste, pour le moine, à sans cesse raviver le souvenir de l'expérience du surgissement de Dieu dans sa vie, à y revenir régulièrement comme à une source, afin à y retrouver l'appel entendu.

Par cet exercice de mémoire il s'agit aussi de permettre à cette expérience fondatrice de ne pas cesser d'être opérante dans le concret de la vie du moine. Celui-ci déploiera son histoire à partir d'elle.

Ce travail de mémoire permet enfin au moine d'interpréter ce qu'il vit. Il lui permet de déceler, d'une part, les "expériences de vie", celles qui transcendent son quotidien et l'ouvrent à une dimension d'éternité, comme un avant-goût de la vie éternelle et, d'autre part, les "expériences de mort", celles qui l'enferment au contraire sur lui-même dans le vase clos de ses refus et de ses erreurs. Ce travail de discernement éclaire sa liberté, liberté de dire "oui" à une vie de relation avec Dieu et d'épanouissement en lui, liberté de dire "non", de refuser le bonheur que Dieu lui propose, même si Celui-ci ne cessera jamais de l'aimer. C'est là que Dieu veut mener l'homme : jusqu'à l'amour. Selon saint Basile, "nous quitterons la crainte de l'esclave, en passant par l'intérêt du mercenaire, pour arriver à l'amour de l'enfant de Dieu que nous sommes."

Pour vivre cette métamorphose progressive, le moine gardera toujours ses pensées dans la présence de Dieu. Elles doivent devenir pour lui le lieu où Dieu est toujours présent. La prière lui permettra de rester au contact de Dieu et de lever ce qui entrave encore sa liberté. Ainsi finira-t-il par vivre constamment "sous le regard de Dieu", ce regard de pure bienveillance, de pur amour, comparable à celui d'un père ou d'une mère qui couve du regard son petit, qui accompagne ses premiers pas pour lui éviter de se faire mal, qui le relève quand il chute, qui se réjouit de ses audaces et de ses réussites.

3.- Dans une culture privilégiant l'individualisme, où chacun est appelé à se construire lui-même, à faire ses propres choix et à les assumer, le renoncement à la "volonté propre" prôné par saint Benoît apparaît à beaucoup comme une aliénation ou une atteinte à la liberté individuelle. Pourtant, ce que la Règle décrit à ce sujet constitue une étape importante et incontournable du chemin et du progrès spirituels. Pour bien comprendre, observons les choses d'un autre point de vue.

D'abord, il importe de découvrir que la volonté propre a une dimension positive : si elle fait spontanément penser, dans un premier temps, à l'égoïsme et au repli sur soi, elle ne se réduit pas à cela. *Proprius*, en latin, veut dire "qui m'appartient en propre, qui m'est personnel". Accueillir sa volonté propre, lui faire une place, dès lors, c'est d'abord une bonne nouvelle ; c'est s'accepter et se recevoir en tant que créature unique, riche de toutes les particularités qui la définissent. Ainsi, connaître et accepter qui nous sommes avec ce qui nous habite, c'est nous découvrir vivants et désirants, des êtres de désir.

Mais, *proprius*, il est vrai, veut également dire "qu'on garde pour soi, qu'on ne partage pas avec d'autres". Le malheur serait alors de nous enfermer dans notre identité propre en adoptant une attitude égocentrée nécessairement marquée par ses limites.

Renoncer à sa volonté propre peut dès lors se comprendre comme suit : il s'agit de ne pas se contenter de vivre comme "en autarcie", mais de s'ouvrir à "l'autre" pour devenir vraiment soi. Car, dans le fond, tous nos désirs n'ont qu'un seul et unique fondement, celui d'une relation à construire et à réussir.

Cela relève de l'expérience, non de l'évidence. L'ouverture à l'autre, l'accueil de l'autre, se réalisent progressivement dans le discernement et dans l'alternance d'expériences négatives (mort, convoitise, illusion,...) et positives (vie, promesse, confiance,...). Dans ce processus dynamique, le moine découvre peu à peu que la relation du Christ avec son Père peut représenter pour lui un modèle de compréhension et que la relation au Christ peut lui permettre d'aller au-delà de son "moi". Sa quête peut alors s'ouvrir au bonheur que Dieu veut pour chacun de nous.

La volonté et le plaisir peuvent alors devenir des éléments constitutifs du "bon zèle" dont parle saint Benoît, c'est-à-dire de notre goût de chercher Dieu, de rejoindre sa volonté. Mais nous n'avons pas d'accès direct à la volonté de Dieu. Il nous faut la découvrir, la faire advenir dans le dialogue, par un travail de parole et d'écoute, de communication avec les frères et avec le prier. Cela est parfois coûteux, mais permet de se dégager des non-dits. L'accompagnement fraternel trouvé auprès du prier, qui appelle et interpelle à marcher évangéliquement, peut aider chacun à vivre l'ajustement de sa vie d'homme par rapport au Père, comme le Christ l'a vécu. C'est une pérégrination longue et sinueuse qui demande de la patience, c'est-à-dire la capacité de porter et de supporter, sans se lasser, ni reculer, et de la persévérance, mais cette pérégrination fait progressivement entrer dans l'expérience d'une

purification. Quelque chose de nous-mêmes est "brûlé" ; c'est une douleur, certes, mais qui ouvre à plus de liberté.

4.- Le mouvement suggéré par la Règle peut s'esquisser comme suit : le silence et l'accueil de ce qui nous arrive transforment la douleur en patience, laquelle nous relie à l'amour. Voici comment : face à une difficulté, la tentation est de vouloir s'extirper au plus vite de ce que nous percevons comme désagréable ou comme un malheur, qu'il s'agisse d'un événement qui vient contrarier le cours de notre vie ou simplement des aspérités inhérentes à la vie communautaire. Nous pressentons dans ces moments que l'épreuve vient toucher quelque chose d'intime en nous, quelque chose de nos blessures les plus profondes, et nous aimerions y échapper.

Pourtant, fuir n'est pas la solution. La sagesse nous invite plutôt à écouter ce qui nous fait mal, à oser traverser cette douleur en passant par toutes les étapes de la persévérance, de la souffrance, du tenir bon, de l'affermissement. Il ne s'agit point de faire preuve d'un volontarisme forcené, mais de saisir une main tendue au cœur de la mêlée.

Face à ce qui pourrait nous engloutir – la culpabilité, le malheur, la tentation – il s'agit d'ouvrir une brèche par la parole afin de quitter le jugement souvent impitoyable que nous avons sur nous-mêmes, pour recevoir, grâce à l'oreille bienveillante de celui qui nous écoute alors, la bonté et la miséricorde du Seigneur.

Dans l'œil du cyclone, nous pouvons faire l'expérience que Dieu n'est pas un rival, nous envoyant malheurs, épreuves et punitions, comme essaie de nous le faire croire le serpent dès les premières pages du livre de la Genèse. Non, Dieu est notre plus fidèle appui. Alors même que nous avons l'impression d'être réduits à rien, il nous est donné de nous sentir liés à lui. "Je suis toujours avec toi". Autrement dit, alors que tout semble s'écrouler, l'Amour demeure et même se renforce.

Une telle expérience change inmanquablement notre regard sur les autres et affaiblit notre tendance à les juger. En effet, ce bouleversement existentiel nous oblige à descendre du mirador d'où nous avons pris l'habitude de jauger notre prochain à partir d'une supériorité fantasmée. En outre, nous découvrons aussi qu'il nous faut faire le deuil du rêve de contrôler notre existence, d'en avoir la maîtrise. La réalité nous fait perdre nos illusions sur nous-mêmes. Finalement, nous découvrons que nous ne sommes que de pauvres hommes, mais c'est précisément à travers ce constat que Dieu nous appelle et nous confie ses commandements.

Tout ce processus demande du temps et il convient de ne pas brûler les étapes. "L'amour est la clé d'un passage" (Stéphane Lambert) et la prière est indispensable pour percer l'épaisseur de la durée qui tisse l'épreuve ; elle nous aide à prendre distance par rapport à notre ressenti ou à l'immédiatement de l'événement, elle nous aide à inscrire notre vécu dans le temps long. Dieu agit, mais toujours sur le long terme.

Enfin, l'humour n'est pas négligeable, car, avec l'amour, il nous aide à accepter "notre finitude, notre solitude et notre incertitude" pour renaître, pour vivre une nouvelle Pâque.

5.- "Il est bon que tu m'aies humilié pour que j'apprenne tes commandements". Cette parole est un verset charnière de la Règle, par lequel saint Benoît nous invite à faire une pause dans l'ascension de l'échelle de l'humilité. Il semble nous dire : "Retourne-toi un instant ! Si ta recherche spirituelle, les événements de ta vie, la confrontation aux frères de la communauté réelle dans laquelle tu vis, t'ont amené jusqu'ici, c'était pour t'aider à écarter de toi l'oubli et la superficialité, la volonté recroquevillée sur tes propres intérêts, l'indocilité (qui est le "non" ferme que nous opposons quand quelque chose nous est demandé), la tendance à râler sur tout, l'illusion d'être supérieur aux autres. À présent, te voilà prêt à accueillir les commandements de Dieu à L'aimer correctement, c'est-à-dire à l'aimer tout court."

À ce stade du chemin, le moine n'a plus beaucoup d'échappatoires à invoquer, de défenses à soulever, de mérites à faire valoir. Il se trouve, heureusement, dans la situation de publicain de l'Évangile : simple devant le Simple.

Il peut alors entrer dans le dynamisme de ce que la communauté a construit avant lui. Il peut apprendre à se connaître dans cet espace qu'il a ouvert à Dieu et aux autres. Il peut découvrir que le silence est un cadeau que l'on peut faire à l'autre pour qu'il existe. Plutôt que de rire de l'autre ou de le réduire à une caricature, il préfère le respecter et rire "avec lui". Il devient capable de prendre en compte ce que chacun est, d'accueillir chacun tel qu'il est, avec toutes sa différence, en ne désespérant pas de ce que le Seigneur peut opérer en chacun de nous. Il accepte qu'une parole soit dite sur lui. Il peut se laisser aimer par Dieu.

6.- Arrivé au sommet de l'échelle, par la richesse du silence, par l'approfondissement de ses émotions, par la douceur et par la profondeur, le moine se découvre et se vit "présent à la Présence", dans tout son être, libéré de toute peur, et ouvert à l'Amour.

CHRONIQUE

La dernière chronique s'achevait sur une quarantaine qui heureusement n'a pas eu de conséquences. La communauté a donc pu reprendre une vie plus ou moins normale pour commencer l'année.

Le 15 janvier aux vigiles, Lara Lorenzi de la Relève fait son entrée au catéchuménat. Nous lui ouvrons symboliquement les portes de notre église et le chemin qui la conduira au baptême la nuit de Pâques.

Frère Beto rentre d'un séjour dans sa famille au Pérou. Il nous partage les difficultés de son pays, suscitées par la double crise politique et sanitaire.

Frère Pacôme accompagne, à Compiègne, sa maman qui a dû être hospitalisée après un malaise cardiaque. Sa bienveillance et ses bons soins contribuent à la ramener progressivement à son domicile.

En lien avec l'évêché de Liège, nous programmons une exposition de photos sur les migrants au mois de juin au foyer des retraitants de notre monastère.

Frère Jean-Albert fait une mauvaise chute dans un petit escalier. Il passe un temps au centre de revalidation de Spa-Nivezé.

Le 29 janvier, quelques frères visitent le retable de Saint-Denis à Liège, restauré par l'IRPA, et vont chanter l'office de midi à Saint-Barthélemy.

La RTBF nous propose de reprendre les messes radiodiffusées à partir du 1^{er} mai jusqu'à la Pentecôte.

La guerre en Ukraine attriste nos cœurs et nous met dans un mouvement de prière et de vigilance. Notre Abbé président polonais Maksymilian voit tous ses efforts réduits à rien dans le cadre d'une fondation bénédictine en Ukraine.

Nous accueillons le philosophe Jean-Michel Longneaux pour un recyclage sur le thème de l'égalité.

L'enquête d'évaluation sur notre eucharistie dominicale se termine. Nous synthétisons les réponses et les examinons. Merci à tous ceux qui ont pris le temps d'y participer.

Le 5 mars, frère Hubert anime une journée théologique sur son livre : "Ils parleront un langage nouveau". On lui remet un collier de perles autour du cou. Comprenez que chaque participant a partagé un extrait porteur de son essai, autrement dit une "perle". On peut le dire, c'est une consécration !

Le 16 mars, Sœur Minodora et Sœur Nymphodora du monastère Sainte-Élisabeth de Minsk passent chez nous et nous partagent leur vision de ce qui se passe en Ukraine.

Le 21 mars, nous sommes invités à fêter saint Benoît chez nos sœurs de la Paix-Notre-Dame. Heureuse rencontre comme celle de nos deux saints patrons.

Un groupe de femmes allemandes du diocèse de Cologne font chez nous une retraite animée par Ursula Bruchhausen : Comment être femme et rester dans l'Église aujourd'hui ?

Le 26 mars, frère Étienne anime au monastère une journée sur le thème de la vraie vie.

Le 30 mars, frère Renaud va parler de la prière à la paroisse de Blocry à Ottignies-Louvain-la-Neuve.